

une autre table plus petite avait été placée pour les religieuses sous les rameaux fleuris d'un acacia près de la porte cochère. Le plaisir qu'éprouvaient les enfants de se voir réunies à leurs Mères était chose touchante à voir, et les Mères elles-mêmes, quoique dans un sens différent, goûtaient cette fête de famille peut-être à l'égal des enfants. Plusieurs religieuses servaient, comme au dîner, à la table des pénitentes ; Sœur M. de Ste. Madeleine était de ce nombre. Elle montra tant de zèle et d'empressement qu'à la fin sa maîtresse fut obligée d'insister pour la faire arrêter et l'obliger de prendre son souper à la table des sœurs.— Y a-t-il plaisir pareil, dit-elle avec la naïveté d'un enfant, en obéissant à sa maîtresse. C'est dommage que ce ne soit pas tous les jours la fête de Ste. Madeleine : je n'ai jamais de ma vie goûté tant de bonheur.

Le souper fini, les enfants, fatiguées des plaisirs de cette longue journée, s'assirent sur l'herbe par petites bandes, tandis que les Sœurs se promenaient tranquillement, joignant tantôt un groupe tantôt un autre, causant, riant et surtout contant des histoires. Peu à peu, quand furent épuisés tous les sujets possibles de conversation, un groupe et puis un autre se mirent à chanter, les autres répondant par de joyeux refrains, jusqu'à ce qu'enfin toutes celles qui ne le savaient pas, fussent montées au plus haut diapason de leurs voix et au plus haut degré de l'échelle musicale.

Elles venaient de finir le " Shamrock ", une de leurs plus populaires mélodies, les mouchoirs s'agitaient encore et cent pieds à l'envi battaient allegro la mesure, quand Sœur M. de Ste. Agnès fit son apparition et annonça que la Mère Provinciale leur demandait de venir chanter sous sa fenêtre. On se rua dans la direction indiquée et quand elles aperçurent, penchée à sa fenêtre, la mère bien-aimée, il y eut un cri de joie et les démonstrations recommencèrent plus enthousiastes que jamais.

Les chansons succédèrent aux chansons et la Mère écouta en souriant jusqu'à ce qu'elles eussent épuisé leur répertoire. A un signe de la maîtresse, elles lui dirent " bonsoir ", reçurent en échange le plus maternel sourire, puis retournèrent tranquillement vers leur salle, en chantant une hymne au St Sacrement. Pendant quelques instants la Mère Supérieure les regarda avec tendresse s'éloigner, et ses yeux étaient humides quand elle se retira pour permettre à l'infirmière de fermer la fenêtre.

C'est pour la dernière fois ! dit-elle à voix basse, c'est pour la dernière fois que je les vois sur la terre ! Oh ! si j'étais seulement certaine de les rencontrer toutes au ciel !